

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on leader taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

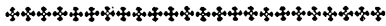
Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.


10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>



# os Souhaits



A nos chers et fidèles abonnés nous offrons nos vœux et nos souhaits de nouvel an, les plus ardents et les plus sincères. Nous voici arrivés aux confins de deux siècles dont l'un va disparaître pour faire place à l'autre. Que sera pour nous cette dernière année du siècle présent ? C'est le secret de Dieu. Quoiqu'il arrive, nous prions l'Enfant divin d'être toujours avec vous, chers lecteurs, dans vos joies pour les sanctifier, dans vos chagrins pour les consoler, dans vos désirs pour les exaucer.

Puisse cette nouvelle année être pour vous une année de bénédiction pour le temporel, et surtout pour le spirituel ! Puisse l'abondance des grâces du Seigneur se répandre sur vous et sur vos familles, par l'intermédiaire de la puissante et bonne sainte Anne ! Puisse le culte de la glorieuse Patronne du Canada s'étendre toujours de plus en plus parmi nous, et nous tenir à jamais unis dans un même symbole, une même espérance et un même amour ! \* 



Vol. 27 \* Janvier 1900 \* N° 10

## Annales de la Bonne Sainte Anne

de Beaupré

### Chronique du Sanctuaire



Toujours des pèlerins. — La saison d'automne ne s'est pas passée sans nous amener encore un bon nombre de pèlerins. Outre les trente à quarante personnes qui sont venues, tous les jours, prier la Bonne sainte Anne et communier dans son sanctuaire, nous avons eu à enregistrer deux pèlerinages organisés.



Pèlerinage des Tertiaires de Saint-Roch de Québec. — Le dimanche, 15 octobre, nous est arrivé le pèlerinage des Tertiaires de Saint-Roch de Québec, au nombre d'environ 700. Ils avaient à leur tête le Rév. Mr Ant. Gauvreau, curé de Saint-Roch, et le R. P. Berchmans, F. M., prédicateur de leur retraite ; car ces fervents disciples de saint François sortaient précisément de retraite, et ils venaient déposer leurs résolutions aux pieds de la grande Thaumaturge du Canada. A 7 hrs grand'messe chantée par Mr le Curé lui-même, et exécutée par le « Choeur de Chant » de Saint-Roch.

Imposante fut la cérémonie du Chemin de la Croix qui eut lieu, au cimetière, à l'issue de la messe : 700 personnes parcourant, graves

et recueillies, les stations de la voie douloureuse ; 700 personnes agenouillées dans le champ de la mort, et adressant leurs prières au Christ qui s'en va mourir sur la croix pour nous racheter de la mort éternelle, quel édifiant spectacle ! quel bel acte de foi et d'amour ! Puisse pareille démonstration religieuse se renouveler souvent dans la saison des pèlerinages !

A 10½ h. une splendide procession, un sermon de circonstance, un salut solennel, et la vénération de la sainte Relique, ont causé les plus douces émotions à tous les cœurs. En somme, beau et pieux pèlerinage.



Une vêtue. — Le même jour, les Vêpres de la paroisse furent remplacées par une cérémonie qui se voyait pour la première fois dans la Basilique de Sainte-Anne, et à laquelle assistait une foule considérable de paroissiens et même d'étrangers.

Quatre jeunes gens, recueillis et heureux, étaient agenouillés dans le chœur, au milieu de la communauté des Pères et des Frères rédemptoristes : c'était quatre postulants, ou aspirants à la vie religieuse. Après avoir fait, pendant quelques mois, l'essai de leur nouvelle vie, ils allaient être admis à revêtir l'habit des enfants de saint Alphonse, en qualité de Frères-servants. Faisons connaître les noms de ces courageux vainqueurs du monde.

Ce sont :

Joseph Grégoire, (Frère Odilon,) de Woonsocket, R. I.  
 Auguste Fontaine, (Frère Magella,) de Woonsocket, R. I.  
 Hyacinthe Thériault, (Frère Romain,) de Fall-River, R. I.  
 Achille Pérusse, (Frère Achille,) de Lotbinière ;  
 Wilfrid Lemieux, (Frère Rémi,) de Montréal.

Ce dernier, empêché par la maladie, n'a pu revêtir l'habit religieux que le 1er novembre.

L'allocution de circonstance fut prononcée par le R. P. Coppin, C. SS. R., un des naufragés du *Scotsman*.

« Sur le vaisseau naufragé, a dit l'éloquent prédicateur, j'ai vu un petit enfant qu'un étranger voulait amener dans une chaloupe qui s'est engloutie dans la mer ; mais l'enfant s'arracha des bras de l'étranger pour se jeter au cou de son père. Vous avez fait de même, frères bien-aimés, vous vous êtes arrachés du milieu d'un monde étranger et dangereux, pour vous jeter dans les bras de votre Père céleste. Vous serez désormais les *témoins*, les *soldats* et les *paradis* du Christ Jésus.

Vous en serez les *témoins* : mieux que les miracles, la vie angélique : à laquelle vous allez faire profession de tendre, proclame, à toute-heure, la divinité de Jésus-Christ, de son Eglise, de sa doctrine et de ses sacrements. *Soldats* du Christ : chaque jour, par vos prières et vos pénitences, vous travaillerez à défendre et à étendre sa royauté sur vous-même et sur les autres. *Paradis* de Jésus, qui trouve plus de délices dans une âme pure et fervente que dans des millions d'âmes tièdes »

Dans sa péroraison le prédicateur exhorta tous les fidèles présents à mener une vie sainte et fervente, possible dans tous les états, et à se montrer dignes des grandes merveilles qui s'opèrent, chaque jour, au milieu d'eux.

Pleins de ces grandes pensées, les heureux Postulants se dépouillèrent, avec une joie visible, des livrées du monde, pour revêtir celles de la religion. Puis l'un d'eux lut au nom de tous, une touchante consécration à Marie Immaculée, reine des vierges ; et un *Te Deum* solennel exprima hautement au Seigneur la reconnaissance de tous les cœurs pour le grand bienfait de la vocation religieuse accordée à ces nouveaux élus du cloître.



**Pèlerinage de Saint-Jérôme, (Lac Saint-Jean).** — Le 16 au soir, nous est arrivé le pèlerinage traditionnel de Saint-Jérôme du Lac Saint-Jean, sous la direction du Rév. J. B. Vallée, curé de Saint-Jérôme. Un premier groupe de 400 pèlerins nous était venu de cette région lointaine, le 11 septembre. Cette fois les pèlerins étaient au nombre de 475.

Dans la pensée de l'organisateur, ce pèlerinage, le dernier peut-être de la saison, devait être une manifestation religieuse et publique en l'honneur du Très Saint Rédempteur.

Nous donnons plus loin une relation détaillée de ce beau pèlerinage.



**Encore un miracle.** — A la date du 28 octobre, nous avons eu à enregistrer la guérison miraculeuse d'un jeune garçon, Adjutor Leclerc, de Sainte-Christine de Portneuf. Cet enfant, âgé de 14 ans, souffrait au pied d'un mal interne, contre lequel tous les remèdes terrestres étaient impuissants. Depuis dix mois il ne marchait plus qu'à l'aide de deux béquilles. Conduit par ses parents au Sanctuaire de la bonne sainte Anne, il fut instantanément et radicalement guéri, au moment où il vénérât la sainte Relique. Il a laissé ses béquilles au pied de la statue de sa Bienfaitrice. — Gloire à la Bonne sainte Anne !

Le mois de Novembre. — Ce mois nous a apporté plus de pluie et de vent que de pèlerins. Néanmoins il ne s'est pas passé un seul jour sans que le béni Sanctuaire ait été visité par une trentaine de personnes. Le dimanche ce nombre était double.

Bon nombre de touristes américains ont aussi poussé leur promenade jusqu'à Sainte-Anne de Beupré. C'est ainsi que, le 6 novembre, l'Honorable Waldo Pettengill, de Rumford Falls, Maine, Madame Pettengill et un groupe d'amis, sont venus de Québec exprès pour visiter le célèbre Sanctuaire Canadien. Deux fois aussi les charités nous ont amené tout un groupe de Banquiers excursionnistes.

Ces distingués visiteurs, quoique étrangers à nos croyances, montrent toujours le plus vif intérêt à connaître ce qu'il y a et ce qui se passe dans la Basilique de Beupré. Le R. P. Holland leur sert généralement de guide. Il leur fait visiter la Basilique, le Trésor, la Scala Santa, la Chapelle commémorative, leur donnant les détails les plus propres à les intéresser, et répondant à leurs questions parfois fort singulières. Beaucoup d'entre eux aiment à se procurer des objets de piété, qu'ils font même bénir. Et pour récompenser de son trouble le Rvd Père, qui les a guidés, ils ne manquent pas, au moment du départ, de lui glisser dans la main soit un billet de banque, soit une pièce d'or, à titre d'aumône pour le Sanctuaire.

Daigne la bonne Sainte Anne, en retour, faire trouver à ces heureux enfants de la grande République le chemin de la vérité et du salut.



La Toussaint. — La fête de tous les Saints est toujours célébrée, dans la basilique de Beupré, avec beaucoup de solennité. Les paroissiens n'étant plus gênés par l'affluence des pèlerins qui, à cette saison de l'année, commencent à se faire rares, peuvent plus facilement donner libre cours à leur dévotion ; et rendons-leur ce témoignage, ils savent le comprendre et en profiter. Plusieurs centaines de personnes que nous avons confessées la veille, vinrent, le matin de la fête, recevoir le corps adorable de Celui qui est le gage de la résurrection glorieuse. Messe solennelle à 9 heures ; sermon sur les Saints nos modèles, que le R. P. Rhéaume s'est attaché à montrer comme des Chrétiens forts : forts pour répondre à l'appel divin, forts dans la souffrance, forts contre le plaisir ; vêpres solennelles dans l'après-midi, rien n'a manqué pour raviver la piété de nos chers paroissiens, et pour les pénétrer de cette importante vérité qu'il faut vivre comme les Saints, pour être glorifiés comme eux.

Le jour des morts. — La cérémonie funèbre eut lieu à 8 heures. Au R. P. Hoyois échet la tâche de plaider la cause des saintes âmes. Après avoir apitoyé ses auditeurs sur le sort des pauvres victimes de la justice de Dieu, détenues dans la prison du purgatoire, le prédicateur indiqua les principaux moyens que la sainte église met à notre disposition pour leur venir en aide. Sa parole sut trouver le chemin des cœurs.



• Service solennel pour les abonnés défunts. — Nos abonnés défunts n'ont pas été oubliés. Le service annuel pour le repos de leurs âmes a été chanté le 4 novembre. Daigne le Seigneur leur accorder à tous le repos éternel !



Fête patronale. — Le 12 Novembre, notre Rvd P. Supérieur, à l'occasion de sa fête patronale, a pu offrir à la Bonne sainte Anne les cadeaux qui lui ont été faits. C'est une nappe d'autel brodée par les Indiennes du Couvent de Sainte-Rose, à La Crosse, Wis. — un devant d'autel confectionné par les pensionnaires des Dames Franciscaines de Sainte-Anne — une pièce de broderie présentée par les élèves du saint Rosaire — une Croix de procession — un porte-missel en cuivre doré — deux encensoirs, dons de quelques paroissiens — Merci au nom de la Bonne sainte Anne.



Visite de Sa Grandeur Mgr Langevin. — Le 15 de ce mois, nous avons reçu la visite de Sa Grandeur Mgr Langevin, Archevêque de Saint-Boniface, Manitoba. Chaque année, le vaillant défenseur des écoles catholiques vient mettre sa personne et son diocèse sous la puissante protection de la glorieuse Thaumaturge du Canada. Sa Grandeur a célébré la sainte messe le lendemain à 5½ heures, et est retournée par le train du matin.

## CHRONIQUE EXTÉRIEURE

Centenaire de la naissance de Mgr Bourget. — Comme la sainte mémoire de Mgr Bourget est en vénération non-seulement dans le diocèse de Montréal, mais encore dans tout le Canada et jus- qu'aux Etats-Unis, nos lecteurs se plairont à lire les trop courts extraits qu'il nous est possible de reproduire, de la superbe lettre pastorale adressée par Mgr Bruchési à son clergé, à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de ce saint évêque.

« Le 30 octobre 1899 naissait à la Pointe-Lévis, Mgr Ignace Bourget, second évêque de Montréal, et plus tard archevêque titulaire de Marianopolis. Il nous paraît impossible de laisser passer inaperçu le centième anniversaire d'un pareil événement. Un comité s'est formé dans le but d'élever un monument à l'illustre prélat, dont la mémoire est restée, au fond de tous les cœurs, en si vive et profonde vénération.

Le projet d'honorer ainsi celui que la Providence avait si visiblement élu pour en faire l'instrument de ses desseins sur le diocèse de Montréal, a reçu notre plus entière approbation et l'appui de notre encouragement. Nous avons été heureux d'inscrire notre nom en tête de la liste des souscripteurs.

.....  
L'érection d'une belle et riche statue sur le parvis de la cathédrale de Montréal, si chère au cœur de Mgr Bourget, est désormais chose décidée. Notre artiste canadien, Mr Hébert, s'est déjà mis à l'œuvre ; et nous pouvons l'espérer son travail, inspiré tout à la fois par un vif sentiment de patriotisme et de religion, répondra au vœu général de voir glorifier, comme il le mérite, le plus grand de nos évêques.

Si nous entreprenons d'évoquer ici à vos yeux la noble figure de Mgr Bourget ; si nous vous parlons des vertus et des œuvres de celui qu'un représentant du Saint-Siège appelait naguère l'Athanase du Canada, et que le peuple aimait à surnommer un second saint Vincent de Paul, un second saint Charles Borromée, ou plus simplement et plus éloquemment peut-être, *le saint évêque*, ce n'est pas que nous entretenions le moindre doute sur l'empressement de votre concours. C'est plutôt dans l'intention de raffermir vos sentiments de filiale gratitude et de satisfaire, en même temps, au persistant désir que nous avons éprouvé, dès notre élévation sur le siège de Montréal, de rendre un public hommage de vénération à l'artisan principal de la magnificence de nos œuvres diocésaines.

.....  
..... Cet apôtre si puissant en œuvres, et comblé de faveurs célestes, n'a jamais cessé un instant de pratiquer les plus admirables vertus.

La présence de Dieu respirait dans toutes ses paroles, dans toutes ses démarches, mais reluisait spécialement en lui à l'occasion des fonctions saintes...

La nuit, seul dans le silence des églises, caché dans les ténèbres, combien de fois n'a-t-il pas été surpris à faire son chemin de la croix, en se traînant sur les genoux d'une station à l'autre.

On affirme même que l'ardeur de son amour s'éleva parfois jusqu'à



une sorte de ravissement, quand il offrait la sainte Victime ou qu'il prolongeait ses visites aux saints tabernacles.

Souvent, dit-on, son grand esprit de foi le fit aller, le soir, allumer à la lampe du sanctuaire, la bougie qui devait l'éclairer pendant la composition de ses mandements et de ses lettres pastorales.

.....  
Tous ceux qui ont approché Mgr Bourget, tous ceux qui l'ont connu, ne sont-ils pas unanimes d'ailleurs à louer en lui un inépuisable fonds de charité et de mansuétude ? Combien de fois des âmes prévenues se sont senties éprises d'admiration, après un entretien de quelques secondes avec l'aimable pontife ! Autant il se montrait ferme vis-à-vis du vice et de l'erreur, autant il était tendre et compatissant à l'égard des personnes, sans acception de fortune ou de condition sociale.

.....  
Sa mort fut celle d'un saint, ses funérailles furent un triomphe. Jamais Montréal n'a vu pompe funèbre si grandiose ni si touchante ! On peut se rappeler avec émotion ces souvenirs : on ne tente pas d'en faire le récit.

Bénédissons donc le Seigneur, en silence, de la gloire qu'il accorde à ses grands serviteurs. Bénédissons-le pour l'universelle réputation de sainteté dont Mgr Bourget a joui pendant sa vie, et qui n'a fait que croître après sa mort. Et sans préveur en rien les décisions du seul tribunal compétent en ces matières, qu'il nous soit permis d'espérer que cette glorieuse survivance sera consacrée un jour par le jugement infallible de l'Eglise.....

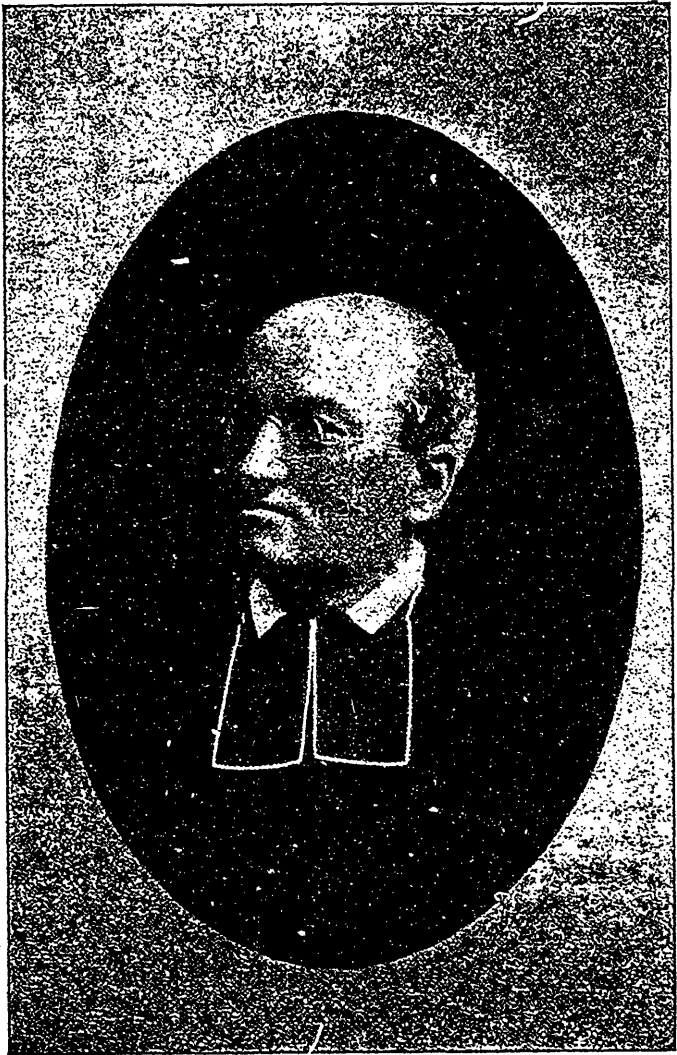
Oui, et nous aimons à penser que la Bonne sainte Anne ne sera pas étrangère à la réalisation des vœux du digne successeur de Mgr Bourget. Personne n'ignore combien tendre et sincère était la dévotion du saint évêque pour la grande Thaumaturge du Canada. En 1873, il lui avait solennellement consacré son beau et vaste diocèse de Ville-Marie. Et puis que de fois n'est-il pas venu prier sa Sainte de prédilection dans le Sanctuaire de Beupré ! Il nous est donc bien permis d'espérer que la glorieuse et puissante Patronne de notre pays s'intéressera, du haut du ciel, à la cause de cet illustre enfant du Canada, et l'aidera à arriver un jour au suprême honneur des autels.



**Un noviciat de la Congrégation du très saint Rédempteur au Canada.**—Le Révérendissime Père Raus, supérieur général de notre Congrégation, vient d'accorder une grande faveur à notre



PIEUX SOUVENIRS



Révérend JEAN-BAPTISTE BLOUIN

## \*~\*~\* Un homme d'œuvre \*~\*~\*



Le cinq octobre 1899 s'endormit dans le Seigneur à St-Jean I.O., où il s'était retiré, le Rvd Messire Jean-Baptiste Blouin, prêtre de l'Archidiocèse de Québec. La reconnaissance nous oblige à conserver la mémoire du défunt et à lui donner une place dans nos Annales. Messire J.-Bte Blouin fut curé de Sainte-Anne de Beaupré de 1871 à 1875 : c'est lui qui a construit la Basilique.

A cette époque, Sainte-Anne du Petit-Cap était un modeste village avec ses mille à onze cents âmes, et ses quelques vieilles bâtisses groupées au centre de la place. Au milieu d'elles s'élevait une église plus vieille encore, humble mais vénérable sanctuaire dédié à sainte Anne, dont les dimensions et l'état délabré ne répondaient plus aux besoins du culte. Des pèlerins isolés venaient, à pied ou en voiture, visiter le Sanctuaire, car de ce temps-là il n'était pas question de chemin de fer pour aller à Sainte-Anne. Tous les ans, vers la fin de juillet, un bateau transportait de Québec à Beaupré quelques centaines de passagers, les débarquant sur la grève en attendant qu'un véhicule quelconque les menât au Sanctuaire.

Monsieur Blouin songea donc avant tout à la construction d'une nouvelle église. La Dame Bonaventure Lessard donna le terrain, l'autorité ecclésiastique approuva les plans, et à une assemblée paroissiale tenue le 2 janvier 1872, il fut décidé de confier l'exécution de ces plans à l'architecte qui donnerait les meilleures garanties sans avoir égard à la plus basse soumission. Les paroissiens souscrivirent généreusement la somme de \$16000. Le curé était content, le serviteur de sainte Anne désirait davantage. M. Blouin était un homme de foi, partant un grand cœur : sainte Anne récompenserait au centuple tout ce qu'on ferait pour elle. Il voulait l'honorer d'un culte digne de la Patronne du Canada, rendre ce culte populaire et national, ébranler la masse des fidèles et les conduire à Sainte-Anne. Beaupré serait le Lourdes de l'Amérique Septentrionale, et les chrétiens devaient se rencontrer dans un monument qui serait la gloire du pays. Ce temple vaste, riche, grandiose, témoignerait de la vitalité religieuse de l'Eglise du

Canada. Plan gigantesque dont l'exécution ferait reculer des braves. La charité de M. Blouin prêtait aux autres les qualités et les vertus dont son cœur était orné. Il comptait sur la piété et la générosité de ses compatriotes et se mit à l'œuvre. Il communiqua ses vues au vénérable Archevêque de Québec, devenu plus tard Son Eminence le Cardinal Taschereau. La Providence, qui dispose tout avec sagesse, ne pouvait lui assurer de protecteur plus dévoué. Dans une assemblée des Evêques convoquée à Québec, l'on décida de faire un appel chaleureux à la générosité des fidèles de tous les diocèses pour élever un Sanctuaire à la gloire de sainte Anne. Le curé et les paroissiens de Beaupré furent tellement touchés de cette décision qu'ils résolurent de fonder à perpétuité une messe dite deux fois par mois pour les bienfaiteurs de la nouvelle église. A la voix des Evêques, au nom de sainte Anne, le peuple se leva comme un seul homme : on donna beaucoup, on donna de bon cœur, et bientôt s'éleva sur les rives du Saint-Laurent un sanctuaire dont le Canada catholique a raison d'être fier.

M. Blouin voyait ses projets exécutés en partie. L'Eglise était bâtie, sainte Anne avait béni l'entreprise de son serviteur, elle continua de le seconder dans le développement de l'œuvre des pèlerinages. Un vaste presbytère fut construit pour recevoir les prêtres-pèlerins ; les Sœurs Grises de Québec s'établirent dans le voisinage de l'église, et firent de leur couvent une hôtellerie pour les dames ; une requête présentée au gouvernement pour la construction d'un débarcadère faciliterait l'accès du Sanctuaire. Entretemps une revue pieuse tenait le peuple au courant des travaux de construction, des prières, des processions qui se faisaient dans l'église ; de précieuses indulgences furent accordées par Rome dans le but de stimuler la piété des pèlerins ; on parlait de sainte Anne, on exaltait son pouvoir, on racontait les prodiges par elle opérés, en un mot tout concourait à établir vers Beaupré un courant, un mouvement qui allait grandissant de jour en jour. En 1874 il y eut dix-sept mille pèlerins, en 1875 le nombre monta à vingt-sept mille. M. Blouin avait mis quatre ans pour créer toutes ces œuvres ; ses projets étaient réalisés et tous nous devons dire : il a réussi.

Un quart de siècle s'est écoulé depuis les événements que nous venons de rappeler. C'était au mois de septembre dernier ; sur la route qui conduit à la coquette église de Saint-Jean I.O. s'avavançait lentement un prêtre avancé en âge : il allait faire son quart d'heure d'adoration devant le Saint-Sacrement. C'était M. Blouin, l'ancien curé de Sainte-Anne. Il longeait le mur du cimetière et murmurait sans doute une prière pour les morts, lorsqu'une oppression le saisit, l'obligea de s'asseoir en attendant qu'un ami vint le reconduire à sa demeure. C'était l'annonce de sa fin prochaine. Une pénible maladie supportée avec une patience et une résignation édifiantes fut le creuset dans lequel Dieu acheva de purifier son serviteur. Notre Communauté avertie de l'état du malade, s'empressa de lui députer un Père qui lui exprimât nos sentiments de sympathique affection. Le malade ne put rester insensible à une démarche qui lui rappelait tant de souvenirs. Un sourire effleura ses lèvres, ses yeux se remplirent de larmes : Ah ! sainte Anne, dit-il, sainte Anne ! et détachant sa montre en or avec la Croix de pèlerin agrafée à la chaîne, il la remit au Père comme un cadeau à sainte Anne. Le présent n'était pas sans signification : les heures du malade étaient comptées, son pèlerinage terrestre allait finir, et la mort viendrait bientôt briser les chaînes qui retenaient son âme captive. M. Blouin rendit son âme à Dieu le 5 octobre. Il avait soixante-six ans.

« Seigneur Jésus, donnez le repos éternel à celui qui a tant travaillé ; que ses bonnes œuvres entreprises pour la gloire de Dieu et de sainte Anne reçoivent la récompense qu'elles méritent. » Telle est la prière que nous avons faite aux funérailles de ce prêtre qui a fait sa marque sur la liste de nos vénérés prédécesseurs ; telle est la supplication adressée au ciel par les paroissiens de Beupré accourus en foule au service solennel célébré dans la Basilique pour leur ancien curé. Telle sera aussi, nous n'en doutons pas, la prière de nos abonnés et de nos pèlerins en faveur du serviteur de sainte Anne.

R. ALLARD, C. SS. R.

Curé de Sainte-Anne de Beupré.

## ↳ ⊙ Naufrage du Scotsman ⊙ ↳

*Extrait d'une lettre du R. P. Coppin, C. S. S. R., à son Supérieur Provincial.*

(Suite)

**L**E lendemain dimanche 24, vers 8½ h. le capitaine d'un ton plus impérieux, pressa tout le monde, même les femmes, de faire l'ascension de l'île et de se rendre au Phare. Une bonne partie des passagers se mirent en devoir d'obéir. Mon confrère et moi, après avoir abandonné sur les rochers, nos sacs de voyage et notre chapelle que nous recommandâmes à un employé du *Scotsman*, nous nous mîmes à escalader les rochers. C'était chose difficile, fatigante et périlleuse. La caravane arriva pourtant au sommet de l'île par petites escouades et sans accidents notables.

Nous avions espéré que, arrivés sur le plateau de l'île, nous apercevriions le Phare, ou que du moins nous l'atteindrions avant midi ; et dans cette espérance nous ne nous étions munis ni de nourriture ni de boisson ; et il en fut ainsi, pensons-nous de tous les passagers. Nous allons dire comment nos espérances furent déçues. Arrivés sur le premier plateau, nous remarquons qu'il s'élève en pente assez forte et se termine au loin par une sorte de rempart formé par un pli de terrain très accentué, d'où émergent des rochers inconnus et de formes bizarres ; véritable œuvre de Cyclopes ! Nous nous avançons vers ces gigantesques parapets, espérant que, du sommet, nous apercevriions le Phare. Hélas ! nos regards n'aperçoivent qu'une immense, profonde et sauvage vallée, en forme de coupe dont les rebords sont des monts abrupts et des rochers gigantesques ; nulle part, nous n'apercevriions le plus petit arbrisseau ; partout la roche aride ou un sol recouvert d'un très maigre gazon où la brebis, si habile brouteuse, ne trouverait d'ordinaire pas à pâturer. Plusieurs étangs étalent, dans le fond de la vallée, leurs nappes d'eaux limpides et peu profondes.

Nous traversons la vallée et nous escaladons péniblement le rebord opposé ; de là, du moins, pensons-nous, nous aperce-

vrons le Phare. Hélas ! nous ne trouvons qu'une nouvelle vallée, plus profonde, plus sauvage, avec des roches ardues, sans maigre gazon, et des étangs. Pas un insecte ne bourdonne ou ne se glisse sous l'herbe dans cette région désolée ; nous n'avons pas vu frétiler un seul poisson dans ces eaux. Nous n'avons aperçu que trois oiseaux assez semblables à nos grives ; ils parurent surpris de notre présence mais pas trop effrayés. Nous traversâmes cette seconde vallée comme la première. La fatigue se faisait de plus en plus sentir. Après celle-là ce fut une troisième, une quatrième, une série d'autres dont chacune était comme un anneau de plus ajouté à la longue chaîne de nos déceptions. L'épuisement gagnait tout le monde ; on n'avait pour se soutenir que, de temps en temps, une poignée de baies, avec une gorgée d'eau qu'on prenait à quelque étang. Mon confrère et moi y pûmes ajouter vingt-cinq ou trente pains d'autel qui, ne pouvant nous servir pour la sainte Messe, furent la principale partie de notre viatique de ce jour inoubliable.

Souvent quand on se trouvait devant une nouvelle vallée, il y avait divergence d'idées sur la direction à prendre ; les uns allaient à gauche, les autres à droite ; parfois on allait de divers côtés en manière de reconnaissance. La caravane se disloquait ; on marchait par groupes de deux ou trois ; les hommes un peu robustes aidaient les femmes à se traîner d'étapes en étapes. Plus souvent que tous les quarts d'heure, on se laissait tomber de lassitude sur le sol, et on s'y reposait quelque peu, puis on se relevait et on s'avancait péniblement pendant quelque temps encore. Et il y avait dans notre groupe des mères portant des petits enfants sur les bras, des garçons et fillettes de douze à quinze ans qui portaient l'un ou l'autre fardeau, des hommes chargés de lourdes valises qu'ils avaient eu la force et le courage d'emporter des rochers. Et nous dûmes voyager ainsi toute la journée. Vers cinq heures du soir, un robuste américain qui avait devancé nos groupes pour aller reconnaître le pays, revint joyeux nous annoncer qu'il avait aperçu le Phare et que celui-ci était proche. « Père Delaere, dis-je à mon confrère, je suis vraiment à bout de forces et me sens incapable de poursuivre mon chemin jusqu'au Phare. Je vais m'abriter ici contre le vent derrière une roche, et vous, allez en avant, vous êtes jeune.



Quand vous serez au phare, priez vos amis ou quelques autres passagers arrivés la veille et déjà reposés, de venir à notre rencontre munis de vivres et de quelque boisson réconfortante ; ainsi aidé, je pourrai, je pense, atteindre le Phare. »

Le Père partit et pressa le pas et arriva à destination vers 6 heures du soir, et il put se restaurer un peu en prenant quelque repos et une apparence de soupe. Quant à moi, après son départ, assis à l'abri d'une roche, je récitai une partie de mon bréviaire, nombre d'Ave Maria, et je lançais vers le ciel force oraisons jaculatoires, implorant la miséricorde divine et sollicitant le secours de tous les saints du Paradis.

Bientôt le soleil disparut à l'horizon ; les ombres du soir commencèrent à s'étendre sur les montagnes et dans les vallées, donnant aux rochers affreux qui se dressaient de tous côtés, des aspects terribles et fantastiques. Après les événements que nous venions de traverser, tout disposait l'âme à l'épouvante.

Cependant des groupes de passagers haletants, épuisés, passaient près de moi, continuant péniblement leur chemin. J'eus honte et peut-être quelque terreur de rester ainsi et tout à l'heure, seul, en arrière ; je me levai, j'allai puiser de l'eau à l'étang voisin à l'aide d'une pinte de fer blanc que j'avais trouvée en route, abandonnée sur le sol, j'en bus quelques gorgées et me remis en marche dans la direction qu'on avait indiquée. Ma pinte de fer blanc me permit de venir un peu en aide à mes malheureux compagnons d'infortune ; quand j'apercevais devant moi, aux dernières lueurs du crépuscule, un groupe qui reprenait haleine, assis mélancoliquement sur le sol, j'allais remplir mon humble coupe d'eau fraîche à l'étang voisin, et je venais leur offrir ce rafraîchissement. Tous l'acceptaient avec bonheur, et je voyais ces visages protestants s'épanouir quelque peu, et d'un mot ou d'un geste de la main ces braves gens me remerciaient.

Notre américain s'était trompé sur la distance qui nous séparait encore du Phare, dont il avait aperçu la lumière dans une déchirure de la montagne. Il me fallut, depuis le moment où le P. Delaère m'avait quitté, marcher encore pendant près de deux heures pour atteindre enfin le but tant désiré. Les différents groupes se perdaient de vue dans l'obscurité qui devenait de plus en plus épaisse. Ne pouvant me lier à aucun

d'eux, à cause de mon ignorance de l'anglais, je marchais seul, et bientôt mon isolement fut complet et je me trouvais au pied d'un mont rocheux à la pente très rapide, sans savoir où je me trouvais et si je n'avais pas perdu la direction du Phare. Je réunis toutes mes forces et moyennant dix repos de quelques minutes, je parvins au sommet de cette montagne. Mais, hélas ! la lumière du Phare était cachée par quelque montagne et je ne savais où diriger mes pas. Je redescendis un peu au hasard le versant opposé, et après quelque temps, j'entendis des voix humaines, et bientôt j'aperçus se dessinant dans l'ombre la silhouette indécise de quelques personnes. C'étaient quelques-uns des passagers qui, arrivés des premiers au Phare, s'y étaient un peu reposés et réconfortés, et avaient repris ensuite le chemin des montagnes pour venir à notre secours. Il était temps ; je me sentais à bout de forces. Ils me donnèrent à boire une gorgée de vin, je mangeai quelques bouchées de pain, puis, pendant que les autres continuaient leur course vers la montagne à la recherche des autres, deux d'entre eux me prirent sous les bras et m'aidèrent à marcher jusqu'au Phare. Il nous fallut encore une demi-heure pour y arriver. À tout instant, je devais prier mes charitables aides de s'arrêter un peu, pour que je pusse respirer et me reposer.

J'en témoigne de nouveau ici ma reconnaissance à mes deux sauveurs. Je prie et prierai Dieu toute ma vie de les récompenser de leur charité : et puisse cette récompense être le don de la foi catholique ! Ils étaient tous deux protestants.

Les seuls et habituels habitants de cette Ile sont les trois hommes qui sont chargés du Phare ; mais momentanément ils avaient pour compagnons dans cette solitude une dizaine de canadiens de langue française, venus pour établir une sirène à l'usage du Phare. C'est leur habitation de passage, construite en bois et située plus bas que le Phare, que nous rencontrâmes d'abord ; nous y entrâmes heureux enfin de pouvoir m'asseoir sous un toit hospitalier, au coin d'un bon feu. Ces braves Canadiens, bons catholiques, étaient tout heureux de recevoir et soulager des prêtres. Ils m'entourèrent d'attentions et me donnèrent quelque nourriture.

Mais, hélas ! nouvelle angoisse ! Ils m'apprirent que mon

jeune et dévoué confrère, à peine un peu restauré, et n'ayant pas trouvé nos amis, s'était mis en route avec un de leurs compagnons de travail, pour aller à ma recherche. — « Le malheureux, m'exclamai-je, comment, dans l'obscurité, aller retrouver à deux heures de marche d'ici, parmi des rochers et des fondrières impraticables, l'endroit où il m'avait laissé ! »

Que faire ? Que faire ? Une morne tristesse ressemblant à l'angoisse du désespoir m'envahissait. Pour surcroît, après quelques minutes, l'ouvrier canadien qui était parti avec mon confrère, rentre au logis seul. — « Et le Père ? » lui dit-on. — « Le Père, dit-il, m'a quitté dans l'obscurité, nous avons été séparés tout à coup par une roche. Je l'ai hélé ; il m'a répondu qu'il pouvait aller seul, et je suis revenu. »

Ceci était le comble. — Evidemment mon malheureux confrère se sera égaré dans ce labyrinthe impossible de rochers et de ravins profonds. Et comment aller à sa recherche ? Ces braves ouvriers canadiens ne connaissent pas plus cette Ile que les pauvres naufragés. Je les priai d'aller du moins à quelque distance faire des signaux avec des lumières, et à l'aide de coups de fusil. Ce qu'il firent de suite. Il faudra sans doute abandonner à la garde de son ange et de la divine Providence mon malheureux et trop généreux confrère. Il devra passer la nuit dans les montagnes. Mais que demain, aux premières lueurs du jour, deux d'entre vous partent pour aller à sa recherche. Je les récompenserai royalement. »

Ils acceptèrent la proposition ; et je restai là, assis sur un coffre, pensif, désolé et adorant Dieu qui nous mettait à de si terribles épreuves.

Quelque temps après le P. Delaere ouvrait la porte de notre logis et entrait. Il avait compris l'impossibilité de retrouver mon gîte et revenait de désespoir de cause. Je le pressai, ému, dans mes bras. « Dans quelle angoisse vous m'avez jeté, lui dis-je paternellement, en l'embrassant. »

« Et vous aussi ! » me dit-il en essayant de rire. On cause, on se console ; on écoute quelques récits de Canadiens sur les aventures des autres passagers arrivés déjà depuis quelque temps en leur gîte. Deux d'entre ces bons ouvriers nous cédèrent leur lits, sur lesquels nous nous hâtâmes de nous jeter, pour

prendre un peu de repos. Mais le sommeil nous fuyait. Il faisait chaleur étouffante dans cette grande chambre, où un poêle à dent était entretenu pour préparer du thé et des aliments pour les malheureux naufragés, arrivant par petits groupes jusque bien avant dans la nuit. Puis ils se pressaient une soixantaine de personnes presque tous hommes, dont les uns causaient, d'autres mangeaient, d'autres fumaient. Vers minuit ou une heure le silence se fit un peu ; le poêle calma ses ardeurs et nous pûmes nous endormir pour quelques heures.

Le lendemain matin nous vîmes arriver plusieurs groupes de personnes qui étaient restés en panne, si je puis ainsi dire, dans les montagnes, et couchés à l'abri d'une roche, transis de froid, affamés, ils avaient dû attendre le jour pour achever leur course. Mon confrère ayant fait une excursion dans les montagnes, trouva un de ces malheureux ( c'était un brave ministre anglican, ) plus mort que vif. Il l'aida à gagner le phare.

Le lundi, entourés des soins délicats de bons Canadiens, favorisés par eux de prévenances spéciales, nous refîmes un peu nos forces. Puis là du moins, on n'était plus parqué sur une terrasse étroite ; on pouvait prendre le large dans les vallées, sur quelques plateaux avoisinants, pour dire en liberté son bréviaire, son chapelet, et se livrer aux méditations que les circonstances inspiraient.

Nous fîmes plusieurs visites au phare. Le directeur, excellent catholique et veuf, avait alors avec lui en plus que ses deux compagnons ordinaires, son fils âgé d'une quinzaine d'années et sa sœur qui nous fit aussi grand accueil. Ces braves gens hébergeaient surtout les femmes et les malades, étant mieux logés que les ouvriers canadiens. Que sainte Anne que j'ai prié pour eux les comble de ses faveurs.

Dans l'après midi du lundi et dans la soirée, de nouveaux groupes de passagers arrivaient au phare. C'était la même histoire que les jours précédents : voyageurs sans vivres, harassés, haletants, épuisés.

Le mardi le soleil se leva de nouveau radieux sur notre île *sauvage*. — Vers neuf heures une nouvelle circule tout-à-coup parmi les passagers, et met un rayon de joie sur toutes les figures. On a aperçu un vaisseau en mer, et le Phare déploie

tous ses signaux de détresse pour l'avertir. — Les signaux sont compris, et bientôt nous voyons ce steamer s'arrêter en face de Belle-Ile.

Le directeur du phare partit en canot, et se dirigea vers le vaisseau, et alla apprendre au capitaine qu'il pouvait faire un acte d'humanité, en recueillant à son bord les naufragés du *Scotsman*. — Le capitaine accueillit favorablement sa demande, et fit mettre deux chaloupes en mer pour nous prendre à la côte. L'embarquement dura plusieurs heures. Quand tous les naufragés qui se trouvaient en ce moment au phare furent sur le *Montfort* (c'était le nom de ce vaisseau), il alla à huit milles de là se poser en face du *Scotsman* naufragé, et l'on amena à son bord, à l'aide d'une goëlette et de chaloupes, quelques passagers encore qui se trouvaient sur la terrasse, et une partie de l'équipage.

D'autres en chemin, sur le sommet de l'île, pour gagner le phare, furent laissés sur l'île et ne furent recueillis que plus tard par un vaisseau.

Le soir le *Montfort* reprit sa route vers Montréal. Nous étions en voie de délivrance complète ; mais que de misères encore nous eûmes à subir avant d'atteindre les rivages canadiens tant désirés !

Notre vaisseau de sauvetage était un vaisseau marchand ; il n'était pas outillé, ni pourvu pour loger, caser et nourrir ces centaines de passagers, et nous avions encore plus de deux cents lieues à faire en mer ou sur le fleuve St-Laurent. Le vent était froid ; et nous étions là tous sur le pont, ne sachant où prendre place, et nous demandant si nous allions devoir passer la nuit debout et à la belle étoile. Après un souper sommaire et qui ne manqua pas de pittoresque, on nous fit descendre dans la cale, ou pont inférieur, sorte d'immense place à colonnes où les vaisseaux marchands placent les marchandises ou les animaux qu'ils transportent.

Le plancher y fut notre couche, une pièce de bois, ou un peu de foin, ou un sac de voyage, aidaient quelques-uns à se protéger contre le froid. On dort peu ; on songe, on pria ; les heures de la nuit s'écoulèrent lentement.

Le capitaine et son équipage firent tout leur possible, le len-

demain et les jours suivants, pour nous fournir un peu de vivres, qu'on distribuait trois fois le jour. On le comprend, il y eut place pour la mortification.

Après avoir traversé le détroit de Belle-Ile, nous entrâmes dans le Golfe St-Laurent, et bientôt, à l'aide de signaux, notre capitaine put faire comprendre, m'a-t-on dit, au directeur du phare de l'île *Anticosti*, qu'il avait à bord les naufragés du *Scotsman* et qu'il demandait pour eux un train spécial, à Rimouski, pour les conduire à Montréal. Nous longeâmes pendant presque tout un jour cette île d'Anticosti qui a 80 lieues de longueur, et que *Menier* le fabricant français de chocolat vient d'acheter.

Enfin le vendredi matin 28, après avoir encore subi une nuit de tempête dans le golfe, nous entrâmes dans le fleuve majestueux du St-Laurent. Nous étions heureux en voguant sur ce fleuve, d'apercevoir enfin des terres et des villages catholiques. Nous voyions des villages canadiens, étalant sur la rive leurs blanches maisons, au milieu desquels, çà et là, se dressait une église. Avec quelle joie nous apercevions ces toits du Bon Dieu ! avec quelle ferveur nous envoyions nos anges saluer l'Hôte de ces tabernacles ! Vers onze heures, nous apercevions Rimouski, et bientôt nous vîmes se diriger vers notre bâtiment le paquebot à vapeur qui venait nous prendre. Quelle joie dans nos cœurs ! Quelle impatience de quitter notre prison flottante !

Nos confrères du Canada qui n'avaient entendu que de vagues rumeurs sur le naufrage du *Scotsman* et le sort de ses passagers, étaient inquiets sur nos destinées. Le R. P. Allard le Recteur de notre maison de Sainte-Anne de Beaupré, était venu jusqu'à Rimouski ; il monta sur le paquebot, et quand celui-ci fut proche de notre vaisseau, il eut le bonheur, en nous apercevant et en recevant de loin notre chaleureux bonjour, de constater que nous étions sains et saufs.

Vers midi, nous descendions sur le débarcadère de Rimouski ; et vers une heure notre train spécial nous emportait à toute vapeur vers Montréal, où j'arrivai à deux heures et demie du matin. J'avais enfin le bonheur de me retrouver dans une cellule de Rédemptoriste, où je pus goûter quelques heures de sommeil et de vrai repos.

# Hommage Solennel

A JÉSUS-CHRIST RÉDEMPTEUR



À début de la dernière année du siècle, nous invitons nos lecteurs à se rappeler les fêtes séculaires que le monde catholique prépare à Jésus-Christ Rédempteur.

Le projet d'un hommage solennel au Très-Saint Rédempteur, conçu par de pieux laïques Italiens, a été approuvé par le Souverain Pontife dans les termes suivants :

« Récemment Nous sentant averti, par le fardeau des années, du te. me imminent de toute vie humaine, il Nous a plu d'exhorter de nouveau tous les princes et tous les peuples à établir et à conserver la paix, et de montrer à toutes les nations l'Eglise, comme le lien assuré de l'unité ; et déjà Nous goûtions l'espérance de voir les débuts du siècle qui va bientôt se lever, inaugurés sous les heureux auspices de cette concorde tant souhaitée. A ces vœux que Nous formions dans la paternelle charité de Notre cœur, des hommes d'élite ont fait écho. Ils ont conçu le dessein de consacrer le terme de la période qui s'achève par un public et solennel témoignage de religion. Nous l'approuvons bien volontiers. Sans doute, en raison des très grands bienfaits dont Dieu nous comble, la piété des fidèles doit se proposer de rendre à la suprême Providence les actions de grâces qui lui sont dues ; mais il est par-dessus tout nécessaire de nous livrer à une prière humble et pressante, afin de gagner en faveur de l'humanité troublée, la miséricorde et la bienveillance de Dieu. Que le Père de clémence entende ces supplications et ces gémissements, qu'il se laisse apaiser par le sang du Christ, qu'il se lève et ait pitié de Sion ! »

Pour engager les fidèles à répondre à ses exhortations, à joindre la prière humble et pressante aux actions de grâces, Leon XIII a accordé une indulgence de 100 jours, une fois le jour, jusqu'à l'expiration du siècle, à tous ceux qui réciteront dévotement la prière suivante :

Accordez-nous, Dieu de clémence, par l'intercession de la bienheureuse Vierge Immaculée, la grâce d'expier, par les larmes de notre pénitence, les fautes de ce siècle qui s'éteint, et de préparer l'aurore du suivant. Qu'il soit tout entier consacré à la gloire de votre nom et au règne de Jésus-Christ votre Fils, auquel puissent toutes les nations rendre hommage dans l'unité de la foi et la perfection de la charité. Ainsi soit-il.

À la prière privée, les catholiques zélés ont l'intention de joindre de grandes démonstrations populaires, surtout des retraites et des pèlerinages.

Rien de mieux pour l'Eglise et pour le monde. Ce sont les exercices spirituels, les retraites et missions populaires qui ravivent les vertus des fidèles, et ce sont les vertus des fidèles qui valent à l'Epouse du Christ ses meilleures conquêtes.

Au Canada c'est Montréal, la ville de Marie, qui donne l'élan par une grande mission prêchée dans toutes les églises de la ville, durant tout le mois de décembre 1899. Nous avons recommandé aux prières de nos abonnés cette œuvre de salut.

Nous savons aussi que plusieurs évêques se proposent de faire prêcher des retraites dans toutes les paroisses de leur diocèse durant les années 1900 et 1901. Quant aux pèlerinages, c'est Lourdes qui, l'année passée, a vu décupler le nombre de ses pèlerins, cette année, c'est Rome qui convie tous les catholiques du monde au pied du trône de saint Pierre, et aux stations du jubilé, ouvert depuis Noël. Déjà l'année passée ici, à Sainte-Anne de Beaupré, quelques curés ont fait de leur pèlerinage un acte public d'actions de grâces et de réparation au divin Rédempteur, et nous ne doutons pas que d'autres n'imitent cet exemple, durant l'année qui va clore le dix-neuvième siècle.

Nous osons proposer à nos abonnés de réciter, chaque soir de l'année, un *Pater* et un *Ave*, ainsi que la prière indulgenciée citée plus haut et l'invocation : Bonne sainte Anne, priez pour nous ; et cela aux intentions du Souverain Pontife, c'est-à-dire, comme le Saint Père s'en est souvent expliqué, pour la sanctification du clergé et des fidèles, le retour des protestants et des schismatiques à l'unité de l'Eglise, le rétablissement de la royauté temporelle du Pape, et l'application des principes chrétiens à la vie publique des nations. Oh ! priez, chers abonnés,



pour ces grands intérêts de l'Église ; unissez-vous d'intention. L'union fait la force, encore plus pour la prière que pour le commerce et les affaires. Notre-Seigneur l'a promis : *Si deux ou trois s'unissent pour prier mon Père en mon nom, je serai au milieu d'eux.* Quelle puissance donc que la vôtre ! Quelle pluie de bénédictions vont faire descendre sur notre pauvre terre vos trente milliers de voix et de cœurs s'élevant au ciel dans l'élan d'une même prière !

LOUÉS SOIENT JÉSUS ET MARIE !

Quand on n'a pas la foi, on est aveugle. Celui qui ne voit pas ne connaît pas, celui qui ne connaît pas n'aime pas ; celui qui n'aime pas Dieu s'aime lui-même, et en même temps il aime ses plaisirs. Il attache son cœur à des choses qui passent comme la fumée. Il ne peut connaître ni la vérité ni aucun bien ; il ne peut connaître que le mensonge, parce qu'il n'a pas la lumière. S'il avait la lumière, il verrait bien que tout ce qu'il aime ne peut lui donner que la mort éternelle.



En dehors de Dieu rien n'est solide. Si c'est la vie, elle passe ; si c'est la fortune, elle s'écroule ; si c'est la santé, elle est détruite ; si c'est la réputation, elle est attaquée. Tout s'en va, tout se précipite . . . Qu'ils sont à plaindre ceux qui mettent leur affection dans ces choses ! Ils l'y mettent parce qu'ils ne s'aiment pas d'un amour raisonnable ; ils s'aiment avec l'amour d'eux-mêmes et du monde, en se cherchant et en cherchant les créatures plus que Dieu. C'est pourquoi ils sont toujours inquiets.



N'est-ce pas une vraie folie que de pouvoir goûter, dès cette vie, les joies du ciel, en s'unissant à Dieu par l'amour, et de préférer l'enfer ? On ne peut pas assez comprendre cette folie, on ne peut pas assez la pleurer ! . . .

LE CURÉ D'ARS.



## Bulletin de l'Archiconfrérie

I. Affiliations. — Le 28 octobre 1899, a été affiliée à l'Archiconfrérie de Sainte-Anne de Beaupré, la paroisse de Saint-François d'Assise de Frelighsburg, diocèse de Saint-Hyacinthe. Cette nouvelle affiliation, due au zèle du Rvd F. X. Boulais, curé de la paroisse, porte à 13 le chiffre total des affiliations pour l'année 1899. C'est exactement le même nombre que l'année précédente.

II. Extrait du mandement par lequel Son Eminence le Cardinal Taschereau promulguait le Décret Pontifical érigeant l'Archiconfrérie de Sainte-Anne de Beaupré :

« Nous exhortons Messieurs les Curés et Missionnaires de l'archidiocèse à nous demander un diplôme établissant la confrérie de la Bonne sainte Anne dans leur paroisse et mission ; et ensuite à la faire affilier à l'archiconfrérie en s'adressant au Père Rédemptoriste, curé de Sainte-Anne de Beaupré.

Les pèlerins sont libres de se faire inscrire dans le registre de la confrérie de leur propre paroisse, ou bien à Sainte-Anne de Beaupré, en s'adressant dans la sacristie à la personne chargée de ce soin.»

III. Nous sommes heureux de constater les progrès incessants de l'Archiconfrérie de Sainte-Anne. Le nombre des paroisses ou confréries affiliées dépasse actuellement le nombre de 200. Au début de cette dernière année du siècle, nous aimons à rappeler à Messieurs les Curés et directeurs de Confréries, qu'en affiliant leur paroisse ou Confrérie à cette grande société de prières, ils s'ouvrent à eux-mêmes et à ceux dont ils sont chargés, une source abondante de faveurs spirituelles.



## ←\* Faveurs Signalées \*→

### GUÉRISON MERVEILLEUSE D'UN ABCÈS

**G**N octobre dernier, une toute jeune dame de la paroisse de Burckland, Madame Ph. Morissette, se mourait, condamnée par tous les médecins. Un abcès interne enlevait tout espoir de guérison. Cependant on ne pouvait se résigner à voir si tôt se flétrir une fleur à peine épanouie. Des amis lui conseillèrent de faire violence à la Bonne sainte Anne par un vœu de conséquence. La mourante promit d'aller en pèlerinage à Beau-pré, et d'offrir à la grande Thaumaturge le montant du prix d'une de ses sept vaches. A peine le vœu émis, la malade quittait le lit de douleur où elle était clouée depuis si longtemps, et bientôt après, elle pouvait reprendre ses occupations ordinaires. Honneur et reconnaissance à Celle qu'on n'invoque jamais en vain !



### UN PÈRE DE FAMILLE RAMENÉ A LA SANTÉ

**S**ainte-Anne de Beau-pré. — Révérend Père, Veuillez, s'il vous plaît, inscrire dans vos *Annales* le récit d'une faveur que je viens d'obtenir de la Bonne sainte Anne. Je remercie bien sincèrement la Grande Thaumaturge du Canada de nous avoir conservé à la vie un membre de notre famille. Père de cinq enfants tous en bas âge, il était dangereusement malade ; les remèdes du médecin ne lui faisaient aucun bien ; loin de là, le mal empirait rapidement ; nous nous recommandâmes à sainte Anne, commençâmes ensemble une neuvaine, avec promesse de payer une messe, de faire inscrire la guérison dans les *Annales*, et de faire l'offrande de cinquante centins.

Tout-à-coup un changement s'opéra ; le mal diminua, et aujourd'hui, troisième jour de notre neuvaine, il est en bonne voie de guérison. Daigne sainte Anne nous continuer sa protection dans cette cause, et dans une autre non moins importante.

Amour, reconnaissance à sainte Anne !

Une abonnée.



## ACTIONS DE GRACES



**N**ous remercions bien cordialement au nom de la Bonne sainte Anne, toutes les personnes qui font quelque offrande à son sanctuaire. Nous nous faisons un devoir de publier dans les *Annales* les *actions de grâces* et les *recommandations aux prières*. Cependant, comme le grand nombre qui nous est envoyé chaque mois demanderait trop de place, et exposerait nos *Annales* à devenir fastidieuses, nous nous contentons d'en publier un certain nombre chaque mois, réservant les autres à plus tard ; aussi nous nous permettons de réunir sous une seule formule, les *actions de grâces* et les *recommandations* qui se ressemblent. De cette manière nous satisferons la piété des dévots à sainte Anne, dans la mesure de notre possible.

### CANADA

Canton Guigues, 4 août : « Au mois de novembre dernier, je promis à la Bonne Ste Anne, si elle guérissait mon petit garçon d'une maladie grave, que je ferais publier cette faveur dans les *Annales*. Après avoir fait des neuvaines en son honneur, elle m'a exaucée. Je suis heureuse d'accomplir aujourd'hui ma promesse. »  
Dame T. Paquin.

Cap Bald, N. B., 8 août : « J'éprouve une grande consolation de voir mon mari converti par l'intercession de sainte Anne. Il a été malade pendant cinq semaines, et il a eu une mort très édifiante après avoir reçu tous les secours de l'Eglise. Mille actions de grâces à notre grande Patronne ! » J. B.

Cap des Rosiers, 7 août : « Merci et reconnaissance à la Bonne Ste Anne pour une grande faveur temporelle obtenue après promesse de la faire publier. » G. R.

Caraquet, N. B., 2 août : « Faveur longtemps sollicitée, obtenue après promesse de publication. » Une abonnée.

Chambly Canton, 29 août : « J'ai été guéri d'un mal d'yeux. J'en remercie beaucoup Ste Anne et je promets de la prier beaucoup. » J. M.

Deschambault, 24 août : « Je souffrais depuis le nouvel an d'une maladie très pénible. Au cours d'un pèlerinage, j'ai obtenu ma guérison complète. Je m'empresse d'accomplir ma promesse de faire inscrire ma guérison dans les *Annales*. »  
Dame Elzéar Paquin.

Gaspé, 4 septembre : « Mal de gorge très intense disparu et complètement dans une visite à Sainte-Anne de Beupré. » Une petite amie de Ste Anne.

Grand Sault, 4 août : « Voilà un an, j'étais très faible et malade. Après promesse de pèlerinage et de publication, j'ai trouvé un grand soulagement. Amour et remerciements à notre Bienfaitrice. » Dame G. Poitras.

Hawkesbury, Ont. 7 août : « J'ai obtenu une guérison complète d'une maladie de langueur. J'ai accompli ma promesse de faire un pèlerinage tous les ans, et maintenant je puis vivre heureuse auprès de mes enfants. Amour et reconnaissance à la Bonne Ste Anne ! » Dame Vve Trépanier.

**Kamouraska**, 14 août : « Mille remerciements pour une guérison. » Une abonnée. — « J'ai obtenu de notre bonne Mère sainte Anne une faveur signalée, après promesse de publication. » Une abonnée.

**Lac Mégantic**, 6 septembre : « Je viens remercier la Bonne Ste Anne, Notre-Dame du Rosaire et la Véh. Mère Bourgeois pour la guérison de notre petite fille qui souffrait d'un mal de genoux. J'ai obtenu une autre guérison, après promesse de publication. » Mde F. Sevigny.

**Lambton, Beauce**, 1 août : « Quatre guérisons que j'attribue à l'intercession de la Bonne Ste Anne : guérison de ma petite fille, guérison de mon mari et ma propre guérison dans deux maladies. » Une abonnée.

**L'Avénir**, 6 septembre : « Remerciements et reconnaissance à Ste Anne pour m'avoir obtenu une faveur insigne, après promesse de publication, et d'abonnement aux *Annales*. » Dame J. L.

**Les Eboulements**, 20 août : « Une guérison obtenue par l'intercession de Ste Anne. » M. A. Côté.

**Lévis**, 15 août : « Mon fils était atteint de fièvres dangereuses. Après promesse de publication et d'une offrande pour un triduum, mon fils est en parfaite santé. J'ai toujours confiance en la Bonne Ste Anne ; elle exauce toujours mes vœux. » Off. 25 cts. Une abonnée. — 22 Août : « Depuis près d'un an, Ste Anne m'a accordé ainsi qu'à ma famille de grandes faveurs, après lui avoir promis de faire publier dans les *Annales*. J'ai toujours négligé de le faire, mais aujourd'hui étant de nouveau guérie d'une névralgie, je viens m'acquitter de ma promesse. J'ai promis un pèlerinage, je le ferai sous peu. » Une abonnée. J. B. — Actions de grâces pour guérison et plusieurs faveurs obtenues. » Off. 25 cts. C. G.

**Lorette, Man.**, 6 août : « Remerciements à Ste Anne et à Notre-Dame du Sacré-Cœur pour faveurs obtenues. » Off. 25 cts. Une abonnée. — 19 Août : « Il y a deux mois je tombai gravement malade et je croyais ne jamais revenir à la santé. J'ai prié Ste Anne, St Joseph. En outre, j'avais de petites images de Notre-Dame du Perpétuel Secours ; j'en prenais une aussitôt que je me sentais plus mal, quelques minutes après j'étais bien mieux. Aujourd'hui je jouis d'une bonne santé. » Off. 25 cts. Une abonnée.

**Malbaie**, 7 août : « J'attribue ma guérison à la Bonne Ste Anne et je suis heureuse de pouvoir accomplir une promesse que je lui avais faite. » Mde E. Lapointe.

**Maskinongé**, 2 août : « Une faveur obtenue. » M. A.

**Melocheville**, 14 août : « Grands remerciements pour deux faveurs obtenues. » Une abonnée. Mlle R. D.

**Montréal**, 3 août : « Je remercie Ste Anne d'avoir guéri mon petit garçon d'un mal d'yeux. » Mde Th. Daoust. — 8 Août : « Mille remerciements à Ste Anne pour la guérison de mes yeux et pour plusieurs grâces obtenues après neuvaine et promesse de publication. » Mlle C. Lemieux. — 31 Août : « Mon mari a été guéri d'une pleurésie et moi d'une bronchite ; j'ai en outre reçu plusieurs autres faveurs. J'en remercie Ste Anne et le Sacré-Cœur de Jésus. » Une abonnée de St-Jean-Baptiste de Montréal. — 1er Septembre : « J'ai obtenu la guérison de mon mal de tête. » Off. 25 cts. Dame G. S.

**Notre-Dame de Lévis** : « Mille remerciements à la Bonne Ste Anne pour la guérison de mon mari atteint d'une maladie qui le menaçait d'une mort certaine. La guérison a été immédiate, après promesse de faire insérer dans les *Annales*. » Mde L. B.

St-Prosper, 13 juillet : « J'ai négligé de faire publier une faveur que j'ai obtenue. » Une abonnée.

St-Roch de Québec, 28 avril : « J'ai pu éviter un procès par l'intercession de Ste Anne. » Un paroissien.

St-Sauveur (Québec,) 1er août : « Remerciements à Ste Anne et au B. Frère Gérard pour la guérison d'un mal de dents, et pour plusieurs grâces obtenues. » L. C. — 24 Juin : « Je fus condamnée par deux médecins. Ils m'obligeaient d'aller à l'Hôtel-Dieu de Québec pour subir une opération très dangereuse. Ste Anne m'a ramenée à la santé, j'irai la remercier en son sanctuaire. » M. A. F.

Ste-Sophie de Lévrard, 19 juillet : « Je m'acquitte de ma promesse en venant en pèlerinage aujourd'hui, pour avoir obtenu ma guérison, après avoir été décompté par les docteurs. » Un homme reconnaissant.

St-Sulpice, 26 juillet : « Guérison instantanée de la fièvre puerpérale après avoir promis la publication dans les *Annales*. » Dame W. L. — « Mon fils fut guéri des fièvres typhoïdes, et ma fille d'un mal de gorge. Je n'oublierai jamais les bienfaits de notre grande Sainte. » Une abonnée.

St-Sylvestre : « Merci à la Bonne Ste Anne de m'avoir guéri des fièvres dangereuses. — Un de mes garçons a échappé à la mort, après une douloureuse opération. — Un autre a été guéri des fièvres. » Off. 25 cts.

St-Théophile, 8 juillet : « En janvier dernier, je fus frappée d'une malaïde très grave. J'eus recours au médecin qui me condamna. Je mis alors ma confiance en Ste Anne et elle m'a rendue à la santé. » D. H. V. — En 1886, ma mère perdit un œil par suite d'un mal de tête. J'ai obtenu sa guérison en promettant la publication dans les *Annales*. » Dame H. V. — En février, mon mari avait un abcès qui lui couvrait tout le corps, et il avait trois côtes cassées. Le médecin déclara qu'il serait un an sans travailler. Par le recours à Ste Anne, il a pu travailler au bout de dix semaines. J'avais promis de le publier dans les *Annales*, dans le temps du pèlerinage. Gloire, honneur à la Bonne Ste Anne ! » D. N. V.

St-Thomas de Montmagny : « Guérison d'un mal d'yeux. » M. L. C.

St-Thuribe : Mr Prosper Tessier remercie Ste Anne de l'avoir guéri de son rhumatisme. — « Merci à Ste Anne de m'avoir sauvé la vie. » Une Tertiaire.

St-Ubald, 10 juillet : « La guérison de deux de mes enfants. » Off. 25 cts. Une mère de famille. — 24 Juillet : Il y a vieux ans, ma petite fille s'était horriblement brûlée au point que l'on désespérait de la voir revenir à la santé. Nous eûmes recours à la Bonne Ste Anne, et l'enfant s'est rétablie. » Dame Alf. Naud.

St-Valérien, 18 juillet : « Mon petit garçon qui avait des attaques d'épilepsie est délivré de cette infirmité. » L. A. D. — 26 juillet : « J'ai pu éviter de subir une opération jugée nécessaire. » Off. 25 cts. Mde Chs. Coyette.

St-Valier : « Merci à Ste Anne de la guérison de dyspepsie. » Un abonné.

St Zacharie : « Guérison obtenue par l'intercession de la Bonne Ste Anne. » Off. 10 cts. Mde Alph. Bourque.

St-Zéphirin, 15 juillet : « Une de mes enfants était née avec une bosse sur la tête. Le médecin était d'opinion que cela ne pouvait se guérir qu'à l'âge de huit ou neuf mois. Je promis d'insérer la guérison dans les *Annales* : au bout de trois semaines l'enfant était guérie. » Mde S. B. abonnée.

Sacré-Cœur, 30 mai : « J'avais perdu une bonne place, ou je gagnais beaucoup d'argent, tout en croyant bien faire mon devoir. Alors je promis d'insérer dans les *Annales* si je parvenais à obtenir une autre place. A la fin du mois de mai j'avais

une place plus avantageuse que celle que j'avais laissée. Gloire à la Ste Vierge, à St Joseph, et à la Bonne Ste Anne ! » Louiselle Maltais.

Sommeriset : « Merci à Ste Anne pour plusieurs grâces obtenues. » Off. 25 cts. — « Mr Jos. Fortier est venu en pèlerinage pour obtenir sa guérison. il a été exaucé. » Off. 25 cts.

Thetford Mines, 27 juillet : « Depuis deux ans je souffrais de deux maladies graves. Les médecins m'ont envoyée à l'hôpital, mais sans succès. Je promis trois pèlerinages à Ste Anne ; J'ai fait mon premier. Je me porte mieux et suis capable de travailler, ce que je n'avais pas fait depuis deux ans. » Mde Joseph Couture. — « J'ai obtenu un grand soulagement dans une maladie très pénible ; J'espère que Ste Anne m'obtiendra ma guérison complète. » Mde J. E. L.

#### ETATS-UNIS

Massachusetts. — EAST DOUGLAS, 10 août : « Reconnaissance pour avoir obtenu du soulagement dans une maladie très grave. » Une abonnée. — FALL RIVER : « Guérison d'une pleurésie dont je souffrais depuis longtemps. Et j'ai obtenu plusieurs autres faveurs. Mille remerciements à la Bonne Ste Anne ! » Dame J. Chabot. — HOLYOKE, 20 Août : « En demandant ma guérison, j'ai été exaucée au delà de mes espérances. » Léa Ferland. — 22 Août : « Je remercie Ste Anne d'avoir obtenu de l'ouvrage pour mes enfants, et de toutes les grâces qu'elle m'a accordées. » Off. 25 cts. Dame Cl. Gagnon. — HAYDENVILLE, 20 Août : « Remerciements à Ste Anne pour faveurs obtenues. » Off. 10 cts. Une abonnée. — JACKMANTOWN, 30 Août : « En octobre 1898, j'ai promis de publier la conversion d'une personne ; je m'acquitte de ma promesse. » Une abonnée. — « Mon mari, incapable de travailler à cause d'un mal de reins, a été guéri après la promesse de faire chanter deux grand-messes et de le publier. » Off. 10 cts. Une abonnée. — LAWRENCE, 15 Août : « En reconnaissance d'une faveur obtenue, je fais don d'une piastre pour le sanctuaire de la Bonne Ste Anne. » Dame Alb. Bergeron. — 20 Août : « Mon mari a trouvé une place pour travailler : je vais donc selon ma promesse continuer à payer l'abonnement aux *Annales*. » E. A. — 21 Août : « Faveur obtenue. » X. — MALBORO, 23 Août : « Guérison obtenue : veuillez l'inscrire pour prouver à tous que l'on n'invoque jamais en vain la Thaumaturge du Canada. Ma femme et moi nous la remercions de plusieurs autres faveurs. » Off. \$1.00 A. V. G. — NORTH BROOKFIELD, 14 Août : « Une guérison obtenue. Mille remerciements à Ste Anne ! » Dame H. Ledoux. — NORTH CAMBRIDGE, 7 Août : « Une mère de famille a été guérie par la promesse de publier sa guérison dans les *Annales* ; son nom est Dame Marie Chesholm. » Dame Car. de Beauvais. — WARE, 15 Août : « Une grâce obtenue. » Dame H. Descôteaux. — 16 Août : « Après avoir promis de porter sur moi les *Annales* de Ste Anne pendant trois mois, j'ai été guérie d'une maladie bien grave. Gloire à Ste Anne ! » Mde Sorel. — « J'ai fait dire deux messes en l'honneur de Ste Anne pour ma sœur bien malade : celle-ci est revenue à la santé. » Une abonnée. — WINCHENDON SPRING : « Il y a près de trois ans, mon père avait mal à la main. On croyait qu'il ne serait jamais capable de travailler. Après avoir invoqué Ste Anne, nous avons eu le bonheur de le voir reprendre son ouvrage. J'offre mes sincères remerciements à notre chère Patronne. » L. Robert. — WORCESTER : « Après la promesse d'un pèlerinage, mon enfant a eu le bonheur de recevoir le baptême : mille remerciements à la Bonne Ste Anne ! » Off. 20 cts. Dame J. H. Foisy.

**Michigan.**—MICHIG, P. O. BAY CO., 28 août : « Une grâce obtenue. » Off. 50 cts. Mde M. Tremblay.—CHASSELL, 28 Juin : « Incapable de faire ma besogne, obligée d'aller à l'hôpital, j'eus recours à Ste Anne : elle a daigné inspirer à mon fils ce qu'il fallait pour me guérir chez lui. Les remèdes autrefois inefficaces, m'aidèrent de telle sorte qu'au bout de huit jours, je pus reprendre mon travail. Gloire à l'illustre aïeule du Sauveur ! » Off. 50 cts. Dame F. X. Drapeau.—HARVEY, 31 juillet : « Mon frère s'était cassé une jambe. Je promis à Ste Anne, si elle le guérissait sans rester infirme, je ferais publier sa guérison. Aujourd'hui mon frère est bien ; il a repris son ouvrage. Je remercie cette bonne Sainte. » Dlle A. M. Campeau.—LAKE LINDEN, 12 juillet : « Depuis un an, je souffrais d'une maladie cruelle, et aucun remède ne me soulageait. J'ai donc fait une neuvaine à Ste Anne, et je lui dois mille remerciements, je me porte bien depuis ce temps. » Dame J. G.—7 Août : « Ma petite fille atteinte d'une maladie grave a pris du mieux aussitôt que j'avais promis de publier sa guérison. » Dame F. P.—MENOMINEE, 2 Août : « Je dois à Ste Anne plusieurs guérisons : celle de mon petit garçon qui était obligé de marcher avec une béquille ; la mienne à la suite de la grippe ; et celle de mon mari qui était dangereusement malade. Ste Anne nous a ramenés tous à la santé, et nous a accordé d'autres faveurs signalées. Gloire soit rendue à notre Patronne. ! » Une abonnée.—4 Août : « Le médecin désespérait de la guérison de ma petite fille. Après promesse de publication, la santé lui est revenue complètement. » Dame Jos. Gélinas.—NADEAU : « Guérison d'un mal très pénible dans le dos, après promesse d'insertion dans les *Annales*. » Off. 25 cts. Dame C. Gauvin.—STATE ROAD, 3 Août : « J'ai obtenu la guérison presque complète d'une dyspepsie qui me faisait beaucoup souffrir. C'est avec reconnaissance que je m'acquitte de ma promesse de publier cette faveur dans les *Annales*. » Dame A. Arquette.—VULCAN, 7 Août : « Remerciements à Ste Anne pour une faveur obtenue. » Dame Vve L. Adams.

**Minnesota.**—ANOKA, 14 août : « Actions de grâces pour des faveurs obtenues. » L. Brière.—BELLE PRAIRIE, 22 Août : Une dame remercie Ste Anne pour des grâces reçues. — BRAINERD : « Incapable de vaquer à mes occupations par suite d'une inflammation déclarée dangereuse par les médecins, je promis de publier ma guérison si je l'obtenais. Aujourd'hui je suis très bien grâce à Ste Anne et à la Ste Vierge. » Off. \$1.00. Dame E. C.—ELK RIVER : « Après une neuvaine, j'ai obtenu un grand soulagement. » Une abonnée. J. A.—MENDOTA, 24 Août : « Faveur obtenue après promesse de publication. » Off. \$1.00. Mr A. Vidal.—NOUVEAU CANADA, 10 Août : « Mille et mille remerciements à Ste Anne, qui m'a rendu la santé pour me conserver à ma famille, composée de six enfants, et qui a aussi daigné guérir le bras de mon petit garçon que je croyais devoir rester infirme. Si je suis retombée malade si souvent c'est que ma promesse de publier ma guérison n'avait pas été remplie. » Mde Paul Tessier.—ST PAUL, MINN. ; « Reconnaissance pour faveurs reçues. » Mde F. Caron.

**New Hampshire.**—DOVER, 8 août : « Gloire et reconnaissance à la Bonne Ste Anne pour m'avoir guérie d'hydropisie, après avoir promis de quêter l'argent pour une grand'messe et pour faire brûler un cierge neuf mardis consécutifs. — Mon fils a obtenu une place, après la promesse d'une neuvaine en l'honneur de Ste Anne et d'une offrande. » Off. 50 cts. Dame W. Guillemette.





## RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES



### INTENTIONS GÉNÉRALES

**L** E triomphe de la Sainte Eglise Catholique et de Sa Sainteté Léon XIII.  
La Hiérarchie Catholique du Canada et des Etats-Unis.

La canonisation des Vénérables François de Laval, Marie de l'Incarnator, Marguerite Bourgeoys, Mère d'Youville, Jean Népomucène Neumann, et autres serviteurs et servantes de Dieu morts en odeur de sainteté dans l'Amérique du Nord.

La Mission générale de la Ville de Montréal.

Les bienfaiteurs de la Basilique de Sainte-Anne de Beauport.

Les personnes déjà recommandées et non exaucées.



### DÉFUNTS

**Sa Grandeur Mgr Louis de Goësbriand.** Evêque de Burlington. VT.

BEAUPORT : Mde Vincelette. — CHICOFEE FALLS, MASS. : Eva Sénécal. — FRASERVILLE : Mde J. A. Fraser, épouse de Mr J. A. Pouliot Avocat, décédée le 22 octobre. — KAMOURASKA : Mr Onésime Bélanger. — MALBAIE : Mr Adolphe Renaud. — MONTRÉAL : Mr Jackson. — QUÉBEC : Mr Jos. Caron. — ST-CYRILLE : Mr F. X. Harton et son enfant Virginie. — ST GERMAIN : Théophile Roy. — ST-JEAN PORT-JOLI : Mde Fr Legaré. — ST LAMBERT : Jean Nadeau. — ST-SYLVESTRE : Mr Onésime Létourneau. — SOUBBRIDGE, MASS : Fr. Dragon. — VERNER, ONT. : Misael Bigras. — Tous les abonnés défunts.

### INTENTIONS PARTICULIÈRES

DOVER, N. H. : « Priez Ste Anne pour la conversion de mon fils adonné à la boisson. » Une abonnée. — EMBRUN, ONT. : « Une messe en l'honneur de Ste Anne, pour qu'elle me préserve de la consommation dont je suis menacée. » Dame O. D. — GRONDINE : « O Bonne Ste Anne, guérissez moi. » C. R. — HAVERHILL, MASS. : « La conversion de mes pauvres enfants. » Dame A. G. — HAYDENVILLE, MASS. : « Je recommande aux prières de la Bonne Ste Anne, mon mari adonné à la boisson ; je me recommande moi même pour grâce spéciale. » Dame E. V. — NORTH CAMBRIDGE, MASS. : « Je recommande à l'Archiconfrérie de Ste Anne, plusieurs malades, et différentes autres intentions. » Dame C. de B. — MONTRÉAL : « La guérison d'une personne infirme. » M. L. — PAQUETTEVILLE : « Prières pour mon père malade, et pour mon frère ivrogne. » Dame F. X. F. — RICHIBOUCTOU : « Off. \$1.00 pour que la Bonne Ste Anne convertisse mon fils tourné à la malice. » Une abonnée. — SALEM, MASS. : « Conversion de deux pécheurs endurcis. » E. Caron. — SUNCOOK, N. H. : « Off. 50 cts à Ste Anne, pour qu'elle m'aide à supporter les peines de la vie. » Dame M. Vallée. — WARE, MASS. : « Off. \$1.00, pour obtenir une grâce. » Dame S. Provost. — WINDSOR MILLS : « Une mère recommande à la Bonne Ste Anne son fils débauché et en voyage. »

AUTRES INTENTIONS : Abonnés : 120. — Actions de grâces : 75. — Apostats : 10. — Bonnes morts : 70. — Conversions : 60. — Défunts : 8. — Familles : 12. — Malades : 38. — Peines d'esprit : 3. — Persévérance : 24. — Réconciliations : 4. — Religieux : 25. — Vocations : 12. — Voyageurs : 10. — Zélatrices : 20.

Bonne Ste Anne, priez pour nous !